Dieu créa l'homme et la femme

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1983)**

Heft 676

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1024848

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Beuark, le printemps!

Et voilà déjà que des flaques d'herbe aplatie mangent les talus tournés à l'endroit et couronnent le pied des arbres.
Le gros sel de la neige mollit, se déforme et s'effondre.
Crotte, c'est le printemps.
Le printemps visqueux. Qui nous met la tête dans les chaleurs mais nous garde les pieds au frais — juste l'inverse de ce qu'il faut.
Sale saison.
Fini, la tranquillité blanche. Fini, la clarté des forêts.

Le paysage était propre, net dans ses lignes géologiques, réduit à l'essentiel. Le voilà à nouveau balafré de couleurs, indistinct et grouillant. Et le pire: les gens ressortent. La surpopulation redevient un fait patent.

J'aime bien les hivers raides. Pas les printemps gluants. La neige lisse, désertique. Le froid qui embraye les muscles. Pas les avrils mous comme les caramels. La glace franche. Pas les dégoulinades. L'hiver simplifie. Le printemps embrouille.
(Tiens, nous étions trois, hier soir, appuyés sur nos bâtons, en bout de piste, à nous entre-dire: «vivement le prochain... cette année, on n'a pas eu notre compte...»).

L'hiver est un passe-partout, à travers tous champs. Le printemps, lui, annonce les interdictions, les bans, les fils barbelés, les clédars, les murs, les clôtures électriques. La colonisation, quoi. Les pâturages, de continus et sans fin qu'ils étaient sous la neige, se fragmentent, racornissent. Les chemins vont réapparaître, ces imbéciles, qu'il faudra suivre sinon gare aux paysans. Et il faudra se baisser pour passer les barbelés. Quelle humiliation.

* * *

Et puis, il va falloir reprendre un peu de dépuratif à la salsepareille.

Affaire d'entrer debout dans les saisons pâteuses, dans ce printemps stupide entre veste et chemise. Dans ce printemps qui n'est pas tant un éveil qu'un bâillement à s'en décrocher les mâchoires.

Non, le printemps n'est pas une saison. C'est un joint qui coule, un robinet mal fermé. Un machin intermédiaire et mal ajusté.

Et puis, reviennent les mouches. J'en ai vu une tout à l'heure, petite bourrique, va.

Et puis, cette neige sale au bord des routes, c'est dégueulasse: elle prouve bien que nous sommes des porcs et ce n'est pas pour nous réjouir, pareil constat. Oh, je vous vois venir, criant: «Le printemps, coucou, le printemps! Les petites fleurs, tagadi tagada ploum ploum!» Hé bien, vous ne me faites pas rire. Et d'ailleurs, je vous le dis: cette année, les filles ne seront pas jolies parce que l'hiver a été trop court.
Vous verrez: 83, c'est râpé.

G. S.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Dieu créa l'homme et la femme

Signé je ne sais quel appel en faveur des femmes violées.
Signé un autre appel pour la solution dite «des délais». Ou promis mon appui. Ou assuré de ma sympathie...
A ce propos, je lis le livre passionnant d'Elaine Pagels: *Les Evangiles secrets* (Gallimard 1982), consacré aux manuscrits découverts en Egypte en 1945, parmi lesquels se trouvaient des *évangiles gnostiques* (considérés comme apocryphes), que nous ne connaissions guère jusqu'ici que par les attaques de saint Irénée et de Tertullien.

Frappé de voir combien la tradition gnostique était plus «féministe» que l'orthodoxie, qui triompha grâce à saint Paul. Se référant notamment à l'évangile dit «de Marie-Madeleine» — Marie-Madeleine, premier témoin de la résurrection! Acceptant fort bien que des femmes fussent prêtres, et peut-être même «évêques». Privilégiant entre autres le premier récit de la Création (qui figure dans le premier chapitre de la *Genèse*), selon lequel Dieu créa en même temps l'homme et la femme — alors que le second récit (chap. 2) raconte qu'Il créa d'abord l'homme — et puis tira la femme d'une côte de l'homme qu'Il avait préalablement endormi!
Or c'est surtout cette seconde version qui s'est imposée, montrant la femme inférieure à l'homme, créée tout exprès *pour* l'homme...

Ce sont, me dira-t-on, de vieilles histoires, et bien connues.
Mais voici que dix-huit siècles plus tard s'affrontent ceux que Marx appellent les «socialistes utopiques»: Saint-Simon et ses disciples Bazard et Enfantin; Fourier, Pierre Leroux, Proudhon, Cabet et quelques autres.
Et parmi eux Enfantin, le «Père» Enfantin, qui veut fonder une nouvelle Eglise, dans laquelle la femme aura sa place, égale à celle de l'homme. Qui est à la recherche d'une «Mère», qui dirigera cette Eglise avec lui. Et Fourier, Charles Fourier, l'homme des phalanstères, le précurseur des coopératives, qui écrit «En thèse générale: les progrès sociaux et changements de période s'opèrent en raison du progrès des femmes vers la liberté, et les décadences d'ordre social s'opèrent en raison du

décroissement de la liberté des femmes.» (*Théorie des Quatre Mouvements*, 1841). Et Pierre Leroux, l'ami de George Sand: «Donc, puisque chaque femme, en tant qu'épouse, nous apparaît égale à son époux, toutes les femmes nous apparaissent sur le même rang que tous les hommes. Egales à nous dans l'amour et le mariage, comment ne seraient-elles pas égales partout? Donc, invinciblement, la société actuelle se sent entraînée à proclamer l'égalité de l'homme et de la femme.» (*De l'égalité*, 1848).

Invinciblement? Or, comme aux premiers temps du christianisme, le féminisme du socialisme ne se trouve pas abandonné, mais comment dire! mis en veilleuse. L'Allemagne triomphe de la France en 1871, et Marx des socialistes français «utopiques»...

Et encore cinquante ans plus tard — 1917 — le premier Comité Central du Parti communiste russe compte parmi ses membres une femme: Alexandra Kollontaï, théoricienne de l'émancipation de la femme, cependant que Nadedja Kroupskaia, la femme de Lénine, sera à la tête de l'opposition à Staline après la mort de son mari. Et de nouveau, à en juger par le nombre des femmes membres du Soviet Suprême — et les choses ne semblent pas très différentes en Chine — le féminisme est *gommé*... Etrange fatalité!

«Maîtresse de toute alchimie. Charnelle charnière du monde. Cardinale de l'Infini. Prêtresse de la Chair-Autel. Où l'homme par simulacre officie. Mais où toi seule sacrifies!» disait Edmond Gilliard *(La Passion de la Mère et du Fils)*. **J. C.**

MOTS DE PASSE

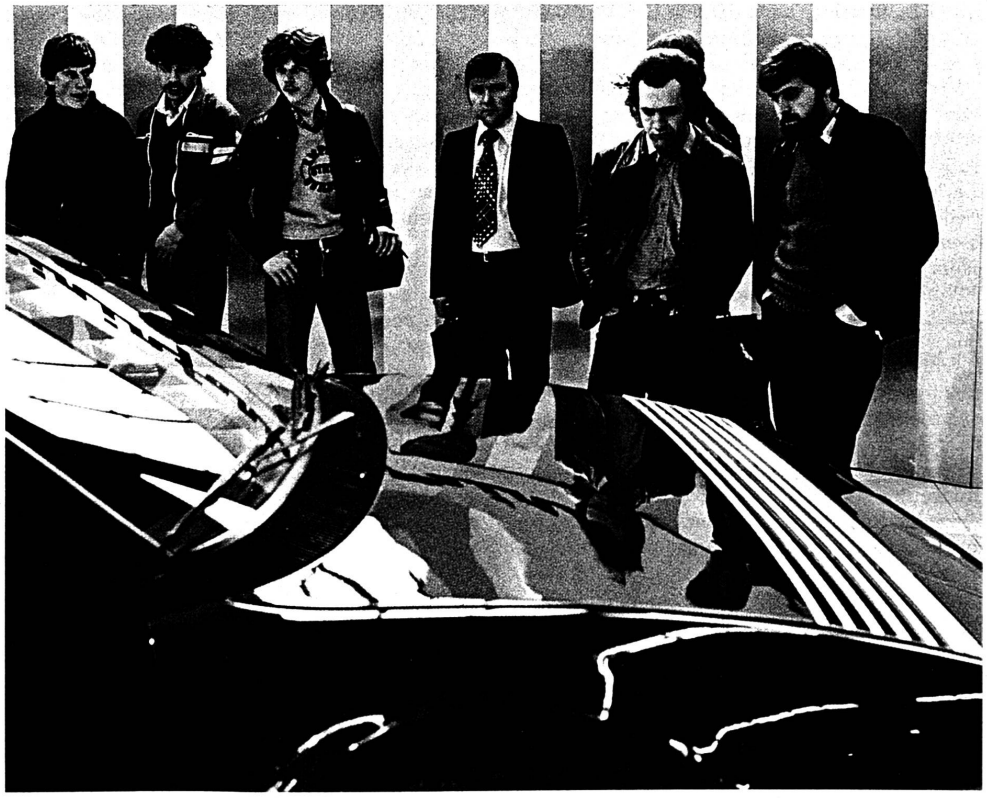
Soliloque

Un mot de trop, et tout est dit:
prudence en parlant,
gardez le silence.

H. Bezençon

OBJECTIF SUBJECTIF SPÉCIAL SALON

Daniel Winteregg



Rouler les mécaniques